



L'Église, mère et éducatrice

Introduction

L'Église est mère et éducatrice. Cette expression célèbre a été reprise comme titre d'une encyclique par le Pape Jean XXIII, le 15 mai 1961. En voici les premiers mots : « Mère et éducatrice (*Mater et magistra*) de tous les peuples, l'Église universelle a été instituée par Jésus-Christ pour que tous les hommes au long des siècles trouvent en son sein et dans son amour **la plénitude d'une vie plus élevée et la garantie de leur salut.** » Les deux buts de cette vie divine que l'Église nous donne, et fait grandir en nous sont clairement précisés : la plénitude d'une vie plus élevée, et le salut.

Lorsque l'on dit que l'Église est mère et éducatrice, cela signifie qu'elle nous **donne la vie**, et qu'ensuite **elle continue à s'occuper de cette vie qu'elle nous a donnée en la faisant grandir en nous.** Si l'Église est mère et éducatrice, cela signifie également qu'elle a autorité. Au sens étymologique du mot, cela signifie qu'elle nous fait grandir (*augere*).

Pour cela, l'Église a donc une autorité, **à la fois doctrinale et morale.** Dans une première partie, nous allons nous demander d'où vient cette autorité de l'Église, pourquoi l'Église a cette autorité. Puis dans une seconde partie nous verrons comment elle l'exerce.

I. Pourquoi l'Église a-t-elle autorité ?

Une chose, d'abord, doit être claire : c'est Jésus qui a voulu et fondé l'Église. Cela apparaît clairement dans l'évangile. Mentionnons en particulier le fait que Jésus appelle douze apôtres. Par là, il montre qu'il entend fonder un nouveau peuple qui soit le prolongement d'Israël, fondé sur les douze patriarches.¹ Puis Jésus dira à Pierre : « Je bâtirai *mon* Église » (Mt 16, 18).

1. L'Église est l'Église de Jésus

Tout d'abord, l'Église est l'Église de Jésus. Jésus et l'Église sont inséparables. Dans le Nouveau Testament, cela est clair, tant dans l'Évangile que dans les lettres de Saint Paul : « Le Christ lui-même se réfère à elle comme « son » Église. **On ne peut pas séparer le Christ de l'Église,** comme on ne peut pas séparer la tête du corps (cf. 1 Co 12, 12). »² Benoît XVI avait beaucoup insisté sur cela auprès des jeunes lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, en 2011 : « Permettez-moi aussi de vous rappeler que **suivre Jésus dans la foi c'est marcher avec Lui dans la communion de l'Église. On ne peut pas suivre Jésus en solitaire. Celui qui cède à la tentation de marcher « à son propre compte » ou de vivre la foi selon la mentalité individualiste qui prédomine dans la société, court le risque de ne jamais rencontrer Jésus Christ, ou de finir par suivre une image fautive de Lui.** »³ Le Pape Paul VI, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, avait aussi été très énergique, pour dire qu'il est

¹ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 765

² BENOÎT XVI, *Homélie pour la messe de clôture des J.M.J. à Madrid*, 21 août 2011

³ BENOÎT XVI, *Homélie pour la messe de clôture des J.M.J. à Madrid*, 21 août 2011

impossible de prétendre « aimer le Christ mais sans l'Église, écouter le Christ mais non l'Église, être au Christ mais en dehors de l'Église. » Il s'agirait alors d'une « **dichotomie absurde** ». ¹

Ce lien indissoluble fait partie de son être même : « L'identité de l'Église repose sur l'identité du Seigneur qui la recrée en permanence dans les sacrements. (...) Sans l'Église, le Christ disparaît dans le passé ; sans le Christ, le Ressuscité, le Fils de Dieu, l'Église devient une simple organisation sans unité intérieure. » ²

Cela a des conséquences très concrètes : l'Église n'est pas une association dont nous serions les gérants : « ... **l'Église n'est pas notre Église**, dont nous pourrions disposer à notre gré, mais (...) elle est plutôt *Son* Église. Tout ce qui n'est que *notre* Église n'est pas l'Église au sens profond du mot, cela relève de son aspect humain, par conséquent accessoire et transitoire. » ³

2. L'Église, colonne et support de la vérité »

C'est Saint Paul qui dans la 1^{ère} lettre à Timothée, utilise cette expression : « l'Église du Dieu vivant, **colonne et base de la vérité** » (1 Tim 3, 15). Jésus en effet a promis son Esprit à ses disciples, pour les conduire vers la vérité tout entière (cf. Jn 16). Et il a dit à ses apôtres : « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16).

Dans la communion de l'Église se trouve donc la vérité donnée par Jésus. Cette notion de communion est très importante. Comme l'a souvent rappelé Benoît XVI, ⁴ cette communion de foi dans l'Église, est **synchronique** c'est-à-dire qu'elle est communion avec les chrétiens actuels de toutes les parties de l'Église : la foi est la même en Afrique, en Amérique et à Rome ! Mais cette communion dans la foi est aussi **intrinsèquement diachronique** ; c'est-à-dire qu'elle est nécessairement communion avec l'Église des apôtres et des 20 siècles qui nous ont précédés. Benoît XVI a abondamment parlé de l'herméneutique de la continuité. Mais déjà au V^{ème} siècle, saint Vincent de Lérins énonçait cela de manière imagée dans son célèbre *Commonitorium* : « Il n'y a donc aucun doute : la règle de tout progrès légitime et la norme précise de toute croissance harmonieuse, c'est que le nombre des années révèle chez les plus grands la forme des membres que la sagesse du Créateur avait ébauchée lorsqu'ils étaient enfants. Et s'il arrivait qu'un être humain prît quelque apparence étrangère à son espèce, soit que le nombre de ses membres augmente, soit qu'il s'amenuise, tout le corps périrait nécessairement, et serait en tout cas gravement débilité. Il en va de même pour les dogmes de la religion chrétienne : la loi de leur progrès veut qu'ils se consolident au cours des ans, se développent avec le temps et grandissent au long des âges. »

Cette présence de la vérité dans l'Église ne doit pas nous enorgueillir, mais nous garder dans l'humilité : « **Nous n'avons jamais la vérité, dans le meilleur des cas c'est elle qui nous a.** » ⁵

3. L'Église est une famille

Ce troisième point veut évoquer une autre image de l'Église, qui nous est chère : l'Église comme famille. Cette expression utilisée pour l'Église n'est pas une invention de notre part parce que nous sommes attachés à ce concept de famille ! Elle est évangélique, puisque Jésus, à un moment où précisément sa famille (sa mère, ses frères et ses sœurs – c'est-à-dire ses cousins) le cherchent, va leur dire que désormais, **sa famille, ce sont ceux qui s'attachent à sa parole et font la volonté de Dieu** (cf. Mt 12, 46-50 ; Mc 3, 31-35 ; Lc 8, 19-21). Joseph Ratzinger dit même ceci : « Parmi les nombreuses images que Jésus a utilisées pour expliquer le nouveau Peuple – le troupeau, les invités aux noces, les plantations, la maison de Dieu, la cité de Dieu –, il en est une qui se détache pour être **son image préférée, celle de la famille de Dieu**. Dieu est le Père de famille, Jésus le maître de céans et l'on comprend qu'il s'adresse aux membres de ce Peuple, adultes, comme à des enfants, et que ceux-ci n'arrivent à se connaître eux-mêmes

¹ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 16

² Joseph RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p. 47

³ Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 53-54

⁴ Cf. Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1991, page 85

⁵ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 75

qu'à partir du moment où ils abandonnent l'autonomie de l'âge adulte pour se retrouver enfants devant Dieu (cf. Mc 10, 24 ; Mt 11, 25). »¹ Dans plusieurs ouvrages, il parle de la nouvelle famille des disciples. Cette appellation pour l'Église revient très régulièrement dans la liturgie. En voici quelques exemples.

Dans la première prière eucharistique : « Voici l'offrande que nous présentons devant toi, nous, tes serviteurs, et ta famille entière : dans ta bienveillance, accepte-la... »

Dans la troisième prière eucharistique : « Écoute les prières de ta famille assemblée devant toi, et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés. »

Dans l'oraison du 5^{ème} dimanche du temps ordinaire : « Dans ton amour inlassable, Seigneur, veille sur ta famille, et puisque ta grâce est notre unique espoir, garde nous sous ta constante protection. »

II. Comment l'Église exerce-t-elle son autorité éducatrice ?

Comment, de quelle manière l'Église exerce-t-elle cette mission de mère et d'éducatrice ? L'Église nous donne la vie à travers le baptême : « Le salut vient de Dieu seul ; mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l'Église, celle-ci est notre mère : "Nous croyons l'Église comme la mère de notre nouvelle naissance, et non pas en l'Église comme si elle était l'auteur de notre salut" (Faustus de Riez, Spir. 1,2).

Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi. »² Elle nous enseigne (le *Credo*) ; elle nous nourrit et nous guérit (les sacrements) ; elle nous apprend à marcher droit (le décalogue) ; elle nous apprend à parler avec Dieu (la prière). Ce sont les quatre parties du *Catéchisme*, qui sont le socle de notre foi, et que l'Église notre mère nous transmet. **Elle le fait à travers les *tria munera***, les trois charges qui lui incombent, à la demande de Jésus, sanctifier, enseigner et gouverner : « Le Christ a confié aux Apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. »³

1. La mission de sanctifier

L'Église nous sanctifie particulièrement **par les sacrements** que nous recevons d'elle. En premier lieu, bien sûr, le baptême, qui nous donne la vie divine et nous incorpore à l'Église. Mentionnons aussi spécialement l'Eucharistie, dont le lien avec l'Église est essentiel ; les Pères de l'Église rappelaient volontiers cet adage : « L'eucharistie fait l'Église, et l'Église fait l'eucharistie. »⁴

La dispensation de la miséricorde est aussi une des principales œuvres de sanctification de l'Église. Elle se réalise par le sacrement de la confession, mais aussi à travers le sacrement des malades, les indulgences... Ainsi, cette année de la Miséricorde a été une occasion voulue par notre Pape François pour ouvrir les trésors de grâces de l'Église afin de dispenser plus largement encore la miséricorde divine. Dans la mission de sanctification de l'Église, mentionnons encore la prière. L'Église a pour mission de prier, d'intercéder pour le monde, à travers surtout la liturgie des heures, l'office divin, par lequel elle s'unit à la prière du Christ à son Père pour le monde.

2. La mission d'enseigner

La mission d'enseigner de l'Église est primordiale. Voici comment la décrit le Catéchisme de l'Église Catholique : « Les évêques, avec les prêtres, leurs coopérateurs, **ont pour première tâche d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes**" (PO 4), selon l'ordre du Seigneur (cf. Mc 16,15). Ils sont "les hérauts de la foi, qui amènent au Christ de nouveaux disciples, les docteurs authentiques" de la foi apostolique, "pourvus de l'autorité du Christ" (LG 25). Pour maintenir l'Église dans la pureté de la foi transmise par les apôtres, le Christ a voulu conférer à son Église une participation à sa propre infaillibilité, Lui qui est la Vérité. »⁵

¹ Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1991, pages 19-20

² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 169

³ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 873

⁴ Cf. *Ecclesia de Eucharistia*, n° 26

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 888-889

En tant que mère et éducatrice, l'Église a donc pour mission d'enseigner aux hommes les vérités du salut, révélées par Jésus, le Verbe incarné, et de **leur montrer clairement le chemin à prendre pour ce salut**. Que serait une mère qui ne montrerait pas à ses enfants le bon chemin, ou qui leur dirait : « prenez le chemin que vous voulez... » ?

Cette mission d'enseignement, en notre temps de relativisme, est donc particulièrement importante. Il s'agit, pour l'Église, de **rappeler le sérieux de la vie**, et en particulier la vérité sur les fins dernières, et la manière de vivre pour pouvoir être sauvé. Insistons là-dessus puisque notre session a pour thème : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Le refrain « on ira tous au paradis » est contraire à l'évangile, où Jésus dit : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Mt 19, 17). Aujourd'hui, **nous péchons en ne proclamant pas assez clairement ce sérieux de la vie et cette vérité sur les fins dernières**.

Il faut reconnaître que **ces vérités sont difficiles à enseigner**, même et surtout aux chrétiens aujourd'hui ! Cependant c'est le rôle de ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre, et qui doivent parler au nom de Jésus. Au jour de notre ordination diaconale, nous avons entendu cette question de l'évêque : « Voulez-vous, comme dit l'Apôtre Paul, **garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèle à l'Évangile et à la tradition de l'Église ?** » Nous avons répondu : « Oui, je le veux » ! Aussi, même si nous souffrons de contradictions à l'intérieur même de l'Église, nous redisons comme Saint Paul aujourd'hui : « Maintenant, est-ce par des hommes ou par Dieu que je veux me faire approuver ? Est-ce donc à des hommes que je cherche à plaire ? Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. » Ainsi, nous n'avons pas à faire passer nos idées, ou à donner un enseignement qui viendrait de nous. Mais notre autorité vient de ce que c'est la parole de Jésus que nous annonçons. » Joseph Ratzinger a écrit à ce sujet : « Le critère du service sacerdotal, c'est l'abnégation personnelle que recouvre la phrase de Jésus : "**Ma doctrine n'est pas de moi**" (Jn 7, 16). (...) Ce n'est pas nous que nous annonçons, mais lui. C'est ce que réclame notre humilité, c'est la croix de ceux qui suivent le Christ. Mais c'est cela qui nous libère, qui donne fécondité et grandeur à notre service. »¹

C'est donc le rôle de l'Église de rappeler la morale évangélique comme condition pour entrer dans la vie. Saint Paul l'avait fait à la suite de Jésus : « On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : **ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu** » (Ga 5, 16). Ou encore : « Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, **aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage** » (1 Co 6, 9-10).

Oui, en rappelant cela, nous serons marginalisés, critiqués... Le Cardinal Robert Sarah nous encourage à ne pas craindre les conséquences nécessairement éprouvantes de cette fidélité : « La volonté de continuer à affirmer la place du Christ et de l'Église au sein de l'humanité pourrait-elle nous attirer les qualificatifs de fondamentalistes, d'intégristes et d'intolérants ? **Dans la recherche de la vérité, je crois qu'il faut conquérir la capacité de s'assumer comme intolérant, c'est-à-dire posséder le courage de déclarer à l'autre que ce qu'il fait est mal ou faux. Dès lors, nous pourrions recevoir la critique d'autrui dans sa propre prétention à nous ouvrir à la vérité.** »²

3. La mission de gouverner

Mentionnons enfin la mission de gouvernement, qui est la charge pastorale, ainsi décrite par le concile Vatican II : « Chargés des Eglises particulières comme vicaires et légats du Christ, les évêques les

¹ Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1991, page 171 ; cf. aussi son beau développement sur la « désappropriation » et la « dépossession », pages 96 à 101

² Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Dieu ou rien ; Entretien sur la foi*, Fayard, 2015, pages 191

dirigent par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l'exercice du pouvoir sacré, dont l'usage **pendant ne leur appartient qu'en vue de l'édification en vérité et en sainteté de leur troupeau**, se souvenant que celui qui est le plus grand doit se faire comme le plus petit, et celui qui commande, comme le serviteur (cf. Lc 22, 26-27). »¹

Conclusion

L'Église a donc, à notre égard, un rôle de mère et d'éducatrice. Elle est *mater et magistra*. Sans elle, nous ne pouvons pas suivre Jésus. En cela aussi, Luther s'est trompé : on ne peut interpréter seul la Parole de Dieu. **Jésus a voulu l'Église** pour être notre mère et notre éducatrice. Comme le disait Jean-Paul II : « L'Église nous conduit aux sources de la sainteté depuis notre baptême. Elle est notre Mère. Une Mère qui nourrit et qui réconcilie. Une Mère, **on ne peut pas la critiquer** comme une étrangère, **car on l'aime**, celle qui nous a donné la vie ! »² Cela ne nous interdit pas de dénoncer ce qui ne va pas – et en cela Luther aurait pu apporter à son temps, parce que certains abus qu'il pointait n'étaient pas dénués de fondements. Mais cela doit être fait **avec humilité**, avec un grand amour filial, et en commençant par ôter la poutre qui est dans notre propre œil.

Malgré ses ombres, l'Église exerce son **autorité maternelle**. Cette année de la miséricorde est un bel exemple de l'Église, mère et éducatrice, qui veut conduire ses enfants à la rencontre avec Jésus, qui est amour et vérité. En présentant à nouveau à ses fils les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles, l'Église est mère éducatrice.

L'Église a traversé des tempêtes. Aujourd'hui, elle en connaît encore. Voici ce que rappelle dans son dernier livre le Cardinal Sarah : « Ne sommes-nous pas arrivés à la réalisation des paroles prophétiques de Paul VI, citées par Jean Guilton dans son livre *Paul VI secret* : "**Il y a un grand trouble en ce moment dans le monde et dans l'Église, et ce qui est en question, c'est la foi.** (...) Ce qui me frappe quand je considère le monde catholique, c'est qu'à l'intérieur du catholicisme semble parfois prédominer une pensée de type non catholique, et il peut advenir que cette pensée non catholique devienne demain la plus forte à l'intérieur du catholicisme. Mais elle ne représentera jamais la pensée de l'Église. Il faut que subsiste un tout petit troupeau, aussi petit soit-il." »³

Même dans la tempête, l'Église reste Mère et éducatrice. Parce qu'elle n'est pas le fait d'un homme. Elle est avant tout divine. **Elle est fondée sur le Christ**. Comme le disait encore le Cardinal Sarah à Nantes au mois de juin dernier, l'Église n'est pas l'Église des hommes. Elle n'est pas l'Église de Paul, ni d'Apollos, ni même de Pierre. **Elle est l'Église de Jésus**. C'est là qu'est notre confiance. Ainsi, malgré les tempêtes terribles qui peuvent s'abattre sur elles, **aimons l'Église**, notre mère.

Enfin, ce que l'on dit de l'Église comme mère et éducatrice peut être dit aussi de la **Vierge Marie**. Plus encore dans les temps de tempête, elle est l'étoile de la mer. Aussi, nous terminons par ces mots si bien connus de saint Bernard : « Ô toi, qui que tu sois, qui te sais vacillant sur les flots de ce monde parmi les orages et les tempêtes, plutôt que faisant route sur la terre ferme, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer dans les tempêtes. Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, **regarde l'étoile, invoque Marie**. (...) En suivant Marie, on ne dévie pas, en la priant on ne désespère pas, en pensant à elle, on ne se trompe pas. Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas ; si elle te protège, tu ne craindras pas ; si elle te guide, tu ne connaîtras pas la fatigue ; **si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but**. »

¹ *Lumen Gentium*, n° 27

² JEAN-PAUL II, *Discours aux jeunes à Lyon*, 5 octobre 1986

³ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *La force du silence contre la dictature du bruit*, 2016, Fayard, page 55